

„ état de violence. Loin d'adopter une opi-  
 „ nion si erronée, j'ose dire que l'auteur de  
 „ la nature auroit contrarié l'objet de ses  
 „ opérations, si l'homme, le plus parfait &  
 „ le plus auguste de ses ouvrages, n'eût pas  
 „ été destiné par lui à l'état de société. Et  
 „ en effet, pourquoi l'auroit-il doué d'une  
 „ raison qu'il ne peut développer que par  
 „ sa communication avec les autres hom-  
 „ mes? Pourquoi, à ce cri du sentiment qui  
 „ forme tout le langage des animaux, au-  
 „ roit-il ajouté le don exclusif de la pa-  
 „ role, & lui auroit-il accordé cet avantage  
 „ inestimable d'attacher l'ordre de toutes les  
 „ idées possibles, à des signes de convention  
 „ nécessaires pour les transmettre aux au-  
 „ tres? Pourquoi, en le privant de cet  
 „ instinct qui dirige & rassure toutes les  
 „ actions des animaux, auroit-il donné à  
 „ l'homme le pouvoir de se déterminer par  
 „ un acte libre de sa volonté, laquelle,  
 „ pour le guider dans le choix des moïens,  
 „ suppose des lumières qu'on ne peut ac-  
 „ quérir hors du commerce des hommes?  
 „ Pourquoi lui auroit-il rendu la société né-  
 „ cessaire, par les maux & la durée de son  
 „ enfance? Pourquoi n'auroit-il pas donné  
 „ à tous les hommes les mêmes degrés de  
 „ force, d'adresse, de talens, & les auroit-il  
 „ rendu propres à des genres d'occupation  
 „ si variés? Pourquoi tant de desirs, de be-  
 „ soins, & de sentimens? Pourquoi faire  
 „ de l'homme un être susceptible d'une mul-  
 „ titude de passions inutiles à un animal